

Comment peut-on posséder les étoiles?



Algérie, terre d'échos 2001

Farida Moussaoui

Extrait de "Notes sahariennes", écrites lors de mon dernier séjour au sud de l'Algérie, au cœur du désert.

J'ai ouvert les yeux très tôt ce matin. Je me suis réveillée avant le soleil dans un espace sans fin, recouvert de sables, recouvert de dunes aux formes sensuelles, parsemées de gros blocs de rochers évoquant des formes humaines et préhistoriques. Là, face à mon duvet, un targui affalé me regarde de ses yeux paisibles. Sur ma droite, un autre semble prier le ciel. Derrière moi, un caméléon est prêt à bondir.

J'ai goûté cette paix. J'ai goûté ces couleurs, ces contrastes. A mesure que le soleil progresse dans le ciel, les formes varient et font appel à mon imagination.

Un petit vent léger apporte à ce tableau irréel quelques touches mélodiques. Un rare oiseau vocalise au loin. Mohamed, le targui cuisinier, vient de se réveiller. Je l'ai aidé à transporter du bois. Rapidement, l'odeur familière et chaleureuse du feu baigne le camp. J'ai marché longtemps sur ce sable doux et froid au petit matin. J'ai observé les empreintes d'un fennec qui, semble-il, s'était approché pendant mon sommeil. J'ai observé les traces de pattes d'un oiseau

Comment peut-on posséder les étoiles?

léger et gracieux qui, sans doute, était venu observer cette forme inconnue que je représentais dans son espace familial.

Le soleil continue sa course céleste. Le calme s'intensifie. Les formes bougent. A tout moment, il semble que les animaux préhistoriques vont se réveiller, pousser des cris et casser ce charme silencieux. Pourquoi je recherche ces univers ? Pourquoi je ressens cette quiétude?

En fait, tous ces gestes, toutes ces ambiances, toute cette naïveté de vie, réveillent en moi des échos de berbère amoureuse de voyage, de simplicité et de partage.

Un doux bonheur m'habite quand je découvre qu'avec la langue kabyle, il nous est possible de communiquer. Des sourires affectueux se dessinent sur les visages des Touaregs. Il existe une complicité et une attention fraternelles. Ma mère est présente à chaque moment. Dans la lumière, dans mes mots en kabyle, dans mes gestes, dans mon aisance face à cet univers.

Comment la douleur de l'absence peut-elle s'éteindre peu à peu et laisser place au souvenir paisible de l'affectif ?

Je constate que j'ai bien avancé dans mon deuil et que par moments, c'est le sourire, la paix, l'amour qui habitent mes pensées au souvenir de ma mère.

Le soleil commence à me réchauffer et à m'entourer de ses rayons réconfortants. Au loin, j'entends le camp s'éveiller et entrer dans une lente préparation du petit-déjeuner. Suivent une toilette rapide et le rangement avant le départ vers de nouvelles destinations.

Je ne cesse d'observer Moussa, l'aménokal. Il lui manque des dents. Il semble plus âgé que la réalité. J'aime ses yeux rieurs qui laissent deviner son sourire derrière son chèche. Il observe lentement les paysages. Je ne sais comment encore, il peut se repérer dans ces dunes, dans ces blocs d'animaux préhistoriques. Le jour, il regarde le soleil, la nuit, les étoiles et la lune. En souriant, il dit avec son bel accent que c'est facile. Aujourd'hui, nous allons voir des gazelles.

Cette nouvelle m'excite beaucoup. Je me demande comment nous allons les trouver dans cet espace. Moussa me dit qu'il suffit

- vient du du berbère amenôkal ou amanôkal «sultan». Titre porté par le chef de la famille des Imanân, la plus noble des Touareg.

Comment peut-on posséder les étoiles?

de repérer les traces de l'animal au sol et de les suivre. Il faut économiser l'eau, car nous risquons de ne pas croiser d'autres sources. Nous avons fait une provision de bois pour les feux qui ponctuent notre quotidien.

Le rituel du thé, les chants, les attentions, les odeurs de coriandre, la danse des mouches, le vent dans le sable, l'odeur du feu, le ciel étoilé, la présence de la lune, l'intensité du silence, le bruit de l'eau, les repas en commun dans le même plat, la quiétude, les sensations de contact avec la nature, le contact des pieds sur le sable, la sensualité des dunes, les imaginations réveillées face aux formes des blocs, ... voilà ce qui donne un charme magique à cette expédition.

Un silence épais m'envahit. Un air généreux m'entoure. Une douceur intense me rassure. Je suis en paix, je suis en symbiose avec l'univers. J'ai envie de vérité, de sincérité, de simplicité.

J'observe. Je ne cesse de me rassasier de ces scènes magiques animées par les hommes bleus. Parfois, un chant sort de la bouche de Mohamed. Une invention, un rythme, quelques pas, et il nous transporte dans un univers de fête. Ses grands yeux de biche donnent à son visage une profondeur fascinante. Je ne cesse de le regarder, d'admirer ses gestes, sa grâce, sa légèreté. Sa fantaisie lui confère un côté naïf et spontané. Il est chargé de philosophie et de rêve. Il dégage de l'amour et de la tendresse.

Cette terre réveille en moi des émotions d'appartenance. Cette Algérie me nourrit de maux et de mots. Cette Algérie interpelle mon identité. Je prends conscience ici que peu à peu les maux de l'absence, du manque provoqués par la mort de ma mère, ont fait place aux mots de la mémoire, du cœur, de l'identité, de l'affectif .

J'ai regardé les étoiles sans me lasser, comme si elles m'appelaient. J'ai aimé les scintillantes, les filantes, les très brillantes. J'ai goûté cette vie irréelle au-dessus de ma tête. J'ai imaginé être seule au monde face à ce décor de la nuit. La lumière régnait, la spiritualité s'en dégageait.

Je suis restée longtemps immobile à maintenir fermées mes paupières lourdes. J'étais dans un état d'extase profonde. J'appréciais, je dégustais cette rencontre avec l'éternel, avec l'univers, avec l'irréel.

Comment peut-on posséder les étoiles?

J'ai tout oublié, les peines, les douleurs, les rancœurs, la tristesse de la vie. C'était un peu comme si une pureté céleste s'installait en moi, comme un renouveau émotionnel. Je remerciais le ciel de m'avoir accompagnée dans cet état. Je remerciais le ciel le matin au réveil par un regard complice et un salut du cœur. J'étais reconnaissante au désert et au silence qui y régnait.

J'aurais tant souhaité que le temps s'arrête pour continuer à vivre dans cette ambiance lunaire. J'aurais tant voulu que cet état de détachement par rapport à la matérialité demeure. Seulement vivre au rythme du corps et de la nature. Connaître enfin l'essentiel pour être plus dans la vérité.

C'est dans ces moments-là que j'accède réellement à une humanité telle que je l'entends. Je souhaite que les images, témoignage de ma rencontre avec le désert, restent à jamais gravées dans ma mémoire.

*Linge qui claque au vent ;
proche, un pigeon s'élance ;
- battoir de lavandières de ses ailes - ;
étincelles :
les mésanges piquent dans le pain sec ;
étincelles :
feu du soleil, feu de la Suze sur ma main.
Mais... je ne hume aucun parfum !
Le bonheur n'est jamais parfait !*

*Jacqueline Herfray
Réclamations*